

les autres mss (p. 6), à savoir Firenze, BML, Laur. Plut. 51.10 (sigle *F*), qui date de la deuxième moitié du XI^e s. La copie la plus ancienne de *F* est Roma, B. Vallicell., ms. D. 49.3 (sigle *Vall*), qui a servi de modèle à El Escorial, B. Mon., ms. III g 20, daté de 1412. Selon A. de la Mare, le ms. *Vall* est de la main de Coluccio Salutati et peut être daté dans les années 1390. Une autre copie de *F* est Firenze, BML, Laur. Plut. 51.5 (sigle *f*), copié par Antonio di Mario en 1427. Pour leur étude, Sarullo et Taylor ont autopsié en tout 13 mss du *LL*. Dans leur conclusion, ils retiennent que les mss *f* et *Vall* ont servi de modèle pour plus de copies que *F*. *F* semble avoir été ignoré, probablement dû à un manque d'informations, par les éditeurs des anciennes éditions du *LL* («no editor had consulted *F*» [p. 6]).

M. SCHMITZ

SAVIOTTI, Federico. Voir n° 1.

SCHABEL, C. Voir n° 31.

SCHNEIDMILLER, Bernd. Voir n° 171.

SCHIOYSMAN, Anne. Voir n° 196.

SCHREINER, Peter. Voir n° 96.

SCHULTZ, Sandra. Voir n° 171.

200. SCORDIA, L., «L'Utilisation de la Bible dans la réflexion politique (pouvoir, prévoyance, fiscalité) aux XIII^e-XIV^e siècle», in *Études d'exégèse médiévale offertes à Gilbert Dahan* [...], p. 241-254.

L'a. se penche sur l'utilisation de passages bibliques et en particulier de Matthieu 17, 24-27, dans l'argumentation politique établie par des opposants à des prélèvements fiscaux, comme lorsque le pouvoir royal entreprit de taxer les clercs sous Philippe IV. L'un des points soulevés est la réversibilité de l'usage. Un passage biblique, polysémique dans son exégèse, peut en effet être utilisé tantôt comme argument *pro*, tantôt *contra*. Ainsi l'argument biblique s'adapte à l'actualité du problème dans la solution duquel il intervient.

Mss cités: Paris, BNF, lat. 362, lat. 14305, lat. 15560.

R. CORDONNIER

201. SECHE, Giuseppe, *Libro e società in Sardegna tra medioevo e prima età moderna*. Leo S. Olschki Editore, Firenze 2018 (Biblioteca dell'Archivio Storico Italiano, 38). 24 cm, XI + 318 p., index, € 36,00.

ISBN 978-88-222-6558-6.

G. Seche trace ici une large synthèse des recherches sur la présence du livre en Sardaigne du XIII^e au XVI^e s., de l'époque des Quatre Judicats ou Royaumes autonomes aux périodes pisane et ca-

talane-aragonaise; en lien avec l'analyse évolutive de la société, de l'économie et de la démographie, l'a. expose la situation culturelle d'une île marquée par une grande mobilité, aux confins de l'Italie et de l'Espagne et des mondes arabe et chrétien. Monastères, avec leurs scriptoria, bibliothèques et écoles, curies épiscopales, cours de justice sont les incubateurs culturels; suivent les professions médicale et juridique, ainsi que les maîtres d'école. Ainsi, lors de son séjour sarde en 1294, Terramagnino da Pisa, poète et professeur de grammaire, a revu la grammaire provençale de Ramon Vidal de Basalú, les *Razos de trobar* (Barcelona, BNCat, 239; entre 1375 et 1450; une autre copie tardive, du XVIII^e s., existe à Madrid, BNE, 13405).

L'imprimerie, exercée d'abord par des artisans ambulants comme Salvador de Bolonya, se stabilisera en 1566 à Cagliari avec la presse de l'évêque Nicolò Canyelles, découvreur des *Carmina* de Venance Fortunat dont il fera imprimer la princeps en 1574. L'imprimerie fournit une production religieuse à forte empreinte tridentine ou réédite des textes déjà parus à Venise, Bâle ou Anvers et par les traductions, elle assure un échange à double sens entre Italie et Espagne. Les testaments, inventaires *post mortem*, les listes de vente publique ou d'envoi de livre sur commande, les témoignages d'échanges de livres contre un terrain, les actes de vente ou de mise en gage d'emprunts, les rapports de visite pastorale permettent de reconstituer le milieu culturel insulaire, les phases d'alphabétisation et d'instruction et l'activité intellectuelle selon les couches sociales et les milieux professionnels; la présence de livres et de bibliothèques est détectée par quartiers et rues, à Cagliari et à Alghero, par exemple. Les groupes les plus fournis en livres sont, par ordre croissant, le clergé diocésain et régulier, les communautés religieuses, les chanoines et les évêques; au civil, les professionnels du droit, *savi en dret* souvent *in utroque*, obligés de posséder des *cartas de logu* (codes de lois) dans les activités propres à leurs fonctions, les médecins, les fonctionnaires d'Etat, l'aristocratie et les souverains. À cause de l'imprécision des sources et des disparitions, la plupart des œuvres citées ne sont cependant plus identifiables avec des unités catalographiques encore existantes. Si les bibliothèques civiles connaissent des destins souvent courts, dans les collections ecclésiastiques et religieuses devait se dérouler un processus long de sédimentation des matériaux livresques, dû aux vicissitudes historiques: en témoigne une chronique de l'histoire de Sardaigne, *La memoria de las cosas que han acontecido en algunas partes del reino de Cerdeña*; sans doute rédigée dans la seconde moitié du XVI^e s. au monastère de San Francesco de Stampace, cette chronique est un «centon de textes et de notes» puisés dans divers mss d'une bibliothèque encore existante au temps où travaillait le compilateur: de ses sources d'époque des Judicats et des périodes pisane et aragonaise, seul subsiste le ms. Paris, BNF, lat. 336 (XII^e s.). Le ms. Vaticano, BAV, Urb. ebr. 14 (première moitié du XIV^e s.) du *Comento* de Dawid Qimhi sur les Prophètes mineurs, Isaïe et Jérémie, a été acheté sur l'île vers 1424-1425. Léonard de Vinci mentionne dans le Co-

dex Atlanticus un ms. d'Archimède qui l'intéressait et qu'il affirme être présent dans la collection sarde du médecin cagliaritaïn Ausia Torrella († 1519).

Les sources citées plus haut permettent de retracer la formation et la dispersion de nombreuses bibliothèques, leur disposition matérielle, leurs critères de rangement et leurs modes d'utilisation : profession, étude, distraction, méditation, prière. La question linguistique et une ventilation thématique clôturent ce panorama amplement documenté. Les mentions des mss se déduisent de l'entrée *Biblioteca* sous les noms de villes dans l'index toponomastique (p. 311-316). R. CASTEELS

SENSÉBY, Chantal. Voir n° 68.

SERVIER, Alicia. Voir n° 152.

202. SHARP, Alice Hutton, «Textual format and the development of the early *Glossa* on Genesis», in *Mediaeval Studies*, 78 (2016), p. 125-165.

Cet article s'intéresse aux premières phases de la glose biblique connue comme *Glossa ordinaria*, graduellement élaborée au début du XI^e s. dans les écoles cathédrales du nord de la France puis mise au point à l'université de Paris. La phase connue comme *Glossa primitiva* est documentée par deux mss, qui font ici l'objet d'une analyse : Paris, BNF, lat. 14398 (avant 1140, sans doute copié à Laon puis conservé à l'abbaye de St-Victor) et lat. 64, provenant de l'abbaye cistercienne de Fontenay. Dans leur conception, ces mss témoignent du travail en cours, par enrichissements successifs, dans une mise en page assez flexible et large pour y faire place. B. VAN DEN ABEELE

203. SHIMAHARA, S., «Prophétiser à l'époque carolingienne : L'exégète de la Bible, nouveau prophète et prédicateurs par l'écrit», in *Études d'exégèse médiévale offertes à Gilbert Dahan* [...], p. 51-80.

Considérant l'absence de sources relatives à la pratique effective de la prédication à l'époque carolingienne, l'a. postule qu'une partie des commentaires bibliques du IX^e s. peut être considéré comme une forme de prédication. L'a. s'appuie sur les commentaires sur les Prophètes et sur l'Apocalypse d'Haymon d'Auxerre pour montrer que, dans ces commentaires, la parole du prophète et la parole de l'exégète s'entremêlent pour ne faire plus qu'une. Elle s'intéresse ensuite aux éléments communs qui définissent le prophète, le prédicateur et l'exégète, pour terminer par un rappel de ce que l'on sait des liens entre exégèse et prédication à cette époque. R. CORDONNIER

204. *Sign and Design. Script as Image in Cross-Cultural Perspective (300-1600 CE)*, edited by Brigitte Miriam BEDOS-REZAK & Jeffrey F. HAMBURGER. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C. 2016 (Dumbarton Oaks Symposia Proceedings, Byzantine Studies, Pre-Columbian Studies). 29 cm, 294 p., index, ill., £ 55,95. ISBN 978-0-88402-407-1.

Issu d'un symposium de 2012 croisant cultures, époques et civilisations, ce volume est centré, dans une perspective multidisciplinaire, sur la dimension picturale de systèmes d'écriture très variés et sur l'unité et la complémentarité existant entre écriture et image : on se pose la question de savoir comment et pourquoi l'écrit devient iconique, comment il fonctionne aussi comme signifiant extralinguistique et comment des images figurées complexifient et étendent l'éventail sémantique de l'écrit. Sensible à la tension entre lettre et image, entre le lisible et le visible, ouvert sur la pollinisation croisée entre langage et art, ce volume, riche et novateur à bien des points de vue, convoque la paléographie, la codicologie, l'anthropologie, la sémantique, l'histoire de la littérature, de l'art et des mentalités et se clôt sur un index des mss (p. 283-284) et un index général fouillé des personnes, des titres d'ouvrages et surtout des notions approfondies dans les exposés.

Les articles tirant plus spécialement parti des mss seront ici recensés sous les noms de leurs auteurs : Boone, Drpić, Kessler, Kogman-Appel, Hahn et Méhu. R. CASTEELS

205. *Das Sobieski-Stundenbuch - The Sobieski Hours - Les Heures Sobieski. Windsor Castle, The Royal Library, Kommentar zur Faksimile-Edition - Commentary to the Facsimile Edition - Commentaire de l'édition en facsimilé* par Jenny STARTFORD, Geleitword - Foreword by - Préface de HRH The Prince of Wales, Einführung - Introduction by - Introduction de Jane ROBERTS. Quaternio Verlag, Luzern 2016. 29 cm, 351 p., ill., s. p. ISBN 978-3-905924-45-9.

Cet ouvrage contient le commentaire trilingue (allemand, anglais et français) de l'édition facsimilé des *Heures Sobieski* (Windsor Castle, The Royal Library). L'introduction, rédigée par Jane Roberts, décrit l'histoire de la bibliothèque ainsi que l'entrée du ms. dans celle-ci. Puis viennent diverses parties rédigées par Jenny Stratford. La première retrace l'histoire de ces heures à l'usage de Paris réalisées dans le second quart du XV^e s. L'identification de la commanditaire féminine du ms. a fait couler beaucoup d'encre. Grâce à la représentation de celle-ci en prière devant sainte Marguerite (f. 162v) ainsi que la présence de saints bretons